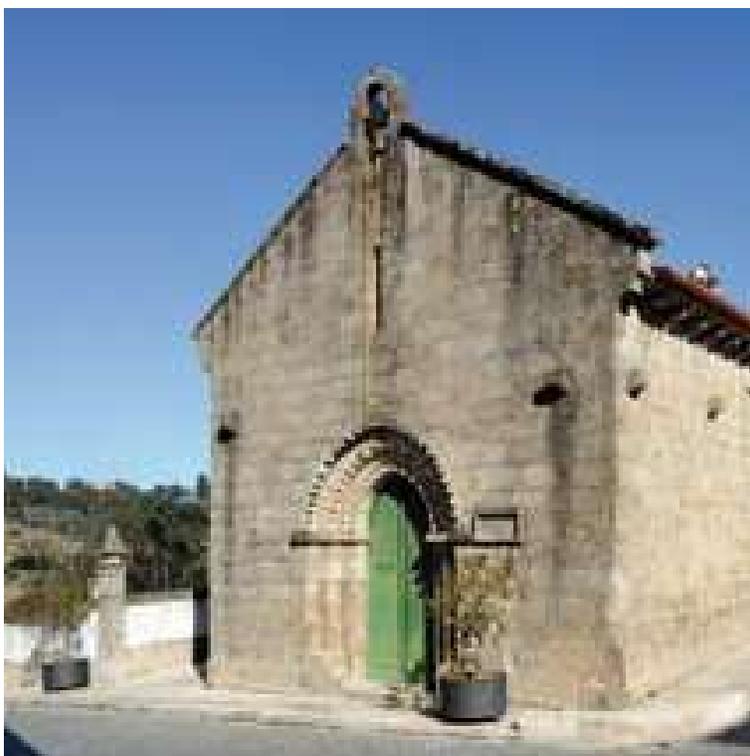




25.

ÉGLISE**NOTRE-DAME
DE LA
NATIVITÉ
D'ESCAMARÃO**

Rua de São Miguel
Escamarão, Souselo
Cinfães



41° 3' 57.66" N
8° 15' 25.45" O



+351 918 116 488



Dimanche
18h



Notre-Dame de la
Nativité, 8 septembre



Bien d'Intérêt Public
1950



P. 25



P. 25



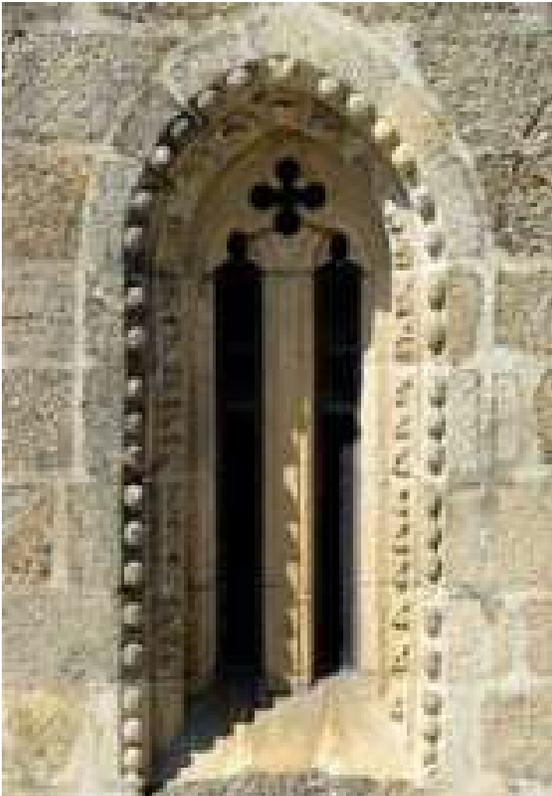
x

Malgré son caractère tardif, l'Église Notre-Dame d'Escamarão assume une importance particulière grâce à sa position stratégique, au confluent de la rivière Paiva et du fleuve Douro. Intégrée dans le "couto" [un type de division administrative portugais] de Vila Meã, qui appartenait au monastère d'Alpendorada (Marco de Canaveses), le village d'Escamarão était une zone de passage attrayante à cause du monastère lui-même et qui permettait d'arriver rapidement soit à Porto, soit aux zones plus lointaines de la région du Douro.

Ainsi, le monastère aurait lui-même pris en charge la construction (ou la reconstruction) de l'Église d'Escamarão pour assurer l'indépendance religieuse du "couto". De petite taille, la structure de cette église nous révèle divers éléments de son caractère tardif. Sachant que pendant l'époque médiévale, en parlant de l'art roman ou gothique, la construction d'un bâtiment religieux commençait par le chevet, nous remarquons toute de suite la fenêtre à meneaux gothique, déchirée sur le mur du fond, ainsi que la petite rosace qui surmonte l'arc triomphal.



Bien que cette Église adopte le caractère massif des fentes étroites déchirées sur les murs de la nef, elle doit être perçue dans ce que l'Histoire de l'Art appelle le "gothique rural". Les portails n'ont ni colonnes, ni tympan et leurs voussures reposent directement sur les pieds-droits des murs. Mais les voussures de la fenêtre à meneaux et du portail principal révèlent la persistance d'une forme décorative romane, d'où ressortent les perles, un thème si apprécié et présent dans les églises romanes des bassins du Douro et de Tâmega. Les résistances et les innovations se marient dans cette Église d'Escamarão,



donnant lieu à un exemple typique de l'architecture "gothique rurale".

Même si à peine lisible, l'inscription qui se trouve à côté du portail principal, en caractères gothiques, fait allusion à la date 1385 (Ère 1423). Compte tenu de sa position dans le bâtiment, et étant donné qu'il ne s'agit pas d'une réutilisation ou d'une inscription ultérieure, il est possible qu'elle signale l'achèvement de la construction de l'Église.

Le granit s'impose à l'intérieur et le mobilier liturgique encore existant a déjà été conçu à l'Époque Moderne. Divers témoignages nous révèlent qu'il y avait dans cette Église, au moins jusqu'au début du XXe siècle, une peinture murale datant sans doute du XVIe siècle.

Le devant des autels latéraux de la nef datent environ de la même époque. Les panneaux d'azulejos sont mauresques, utilisant la séparation des couleurs des azulejos par la technique d'arêtes en relief. La polychromie de ces panneaux, à base de couleurs ocres, vertes et bleues sur fond blanc, forment des compositions





LA PEINTURE MURALE

D'anciens documents photographiques nous ont permis d'identifier, sur le mur nord, la représentation d'une figure masculine portant l'habit franciscain. Il tient un livre dans sa main gauche et un bâton (?) dans la main droite. Il s'agit peut-être d'une figuration inhabituelle de Saint Antoine de Lisbonne (c. 1195-1231).



Peinture murale avant les travaux de restauration (1944)

standardisées de motifs floraux et phytomorphes, anticipant la mode des azulejos, en "tapis", très répandue au XVII^e siècle. Sur le côté sud, deux azulejos sont différents du reste de la composition et ont été posés au XVIII^e siècle.

Les tables des autels exposent des images de culte des croyants, surmontées de lambrequins néoclassiques qui complétaient un ensemble de retables de la même époque.

Cet ensemble a été enlevé lors des travaux de rénovation effectués dans les années 1960, supportés par la paroisse civile, et qui cherchaient à intensifier l'aspect médiéval de l'Église. Aujourd'hui, il ne reste plus que le retable principal de style national [1690-1725], datant de la première moitié du XVIII^e siècle. Malgré le caractère régionalisé de sa polychromie, les armes de l'ordre bénédictin s'imposent au centre de la composition.

